

U PROLO

NICE

Jeudi dernier, un meeting s'est tenu à Nice, au Relai sflauri. Lob, professeur indépendant, l'un des meilleurs artisans du Front populaire (franc-maçon, je suppose); Félice, instituteur; et Louzon, ont parlé.

Slogan de la réunion : L'Union sacrée contre la paix. Salle pleine à craquer, confusion visible de militants, y compris stalinien. Excellente intervention de Louzon sur le plan syndicaliste révolutionnaire (applaudissements lorsqu'il honore le Mexique d'avoir seul osé donner asile au grand proscrit). Les autres exposés confusionnistes absolument du point de vue politique.

Un socialiste, Broussaudier, s'élève contre l'Union sacrée sans oser attaquer la politique de Blum. Tactique des organisateurs : ne rien dire contre le Front populaire.

Lob prend une position démocratique : contre la presse démocratico-stalinienne, contre la trahison des chefs pacifistes des syndicats, contre la guerre (Lénine disait qu'il traiterait même avec Satan, nous, nous disons « même avec Hitler ») après avoir, bien entendu, abominé Hitler, mais dénoncé ceux qui « y en rajoutent » pour Staline.

Bref, meeting inattendu pour ce qu'il révèle à Nice de résistance à l'Union sacrée dans tous les milieux, mais sans force de résistance en l'absence d'une doctrine précise et d'une organisation capable de mener le combat en toutes circonstances.

MARSEILLE

Tasso, maire et sous-ministre, vient de refuser brutalement une salle municipale au Comité d'Enquête sur les procès de Moscou. Seuls, ceux qui ont pu se laisser prendre à la démagogie cartelliste, ont pu s'étonner de voir le S.F.I.O. Tasso vouloir empêcher une réunion contre le procès de Moscou. Quant à nous, depuis fort longtemps nous ne cessons de dénoncer, preuves en mains, ce que nous avons appelé « le Front de trahison : Tasso-Nedelec-Buisson ». Cette fois-ci, en refusant la salle au Comité d'Enquête, Tasso-le-Millionnaire, paye une dette aux staliens ; n'est-ce pas les staliens qui l'ont sorti de la boue du scandale des tramways ? N'est-ce pas les staliens qui ont renoncé à exploiter contre lui les scandales, dont tout le monde parle, sans en connaître (et pour cause), les détails, et notamment les scandales du Sweepstake et de la Halle Vivaux ? La complicité stalinienne doit se payer ; et ceci seulement en casant quelques protégés staliens aux bonnes places, ou en ne refusant rien au cumulard Matton, conseiller général et employé de mairie, retraité par-dessus le marché !

Cette complicité, Tasso devra la payer autrement sans doute. Le refus de la salle n'est qu'un tout petit service aux staliens. Quel est le vrai prix du silence stalinien acheté aux tristes marchandages en coulisse ?

LE « FRONT FRANÇAIS » A CLICHY

Au cours d'un meeting des Jeunesses socialistes, à Clichy, des délégués des démocrates populaires sont venus froidement proposer au P.S. le front unique à la base pour la réconciliation nationale. L'orateur « chrétien » déclara : « Blum tend la main à notre chef Raynaud, alors pourquoi, nous, ne nous entendrions pas ? »

Planchon, l'orateur S.F.I.O., ne semblait pas hostile à cette nouvelle forme d'union, mais il était très embêté ; les Jeunesses Socialistes de Clichy sont en effet composées d'éléments prolétariens qui ne comprennent pas du tout de cette manière « la lutte de classe ». Un camarade sympathisant trotskyste vint remettre, avec un

camarade de J.E.U.N.E.S. les choses au point au soulagement des J.S. et malgré Planchon, lequel avait eu soin de préciser dans un interminable jus à prétention marxiste, où l'on remontait à la « Grèce antique d'avant Jésus-Christ » que le marxiste n'était pas antireligieux et que Jésus-Christ lui-même était une sorte de socialiste. Planchon avait simplement oublié que Marx disait que « la religion est l'opium du peuple » et que Jésus prêchait la soumission à César, parole sur laquelle s'est toujours appuyée l'Eglise pour soutenir les plus forts.

Bref, malgré Planchon, les présents décidèrent la formation d'un « Comité de lutte contre le fascisme » ; les démocrates populaires sont partis bredouilles. Mais que font donc dans le P.S. les jeunes révolutionnaires ? Est-ce encore leur place ? Nous ne le croyons pas !

LES EMPLOYÉS REAGISSENT

Le Syndicat des Employés avait convoqué l'ensemble des Commissions Exécutives de toutes ses sous-sections à une réunion Salle Ferrer, mardi 29 mars, afin de désigner ses délégués au congrès de la Fédération. Espérant obtenir facilement un blanc-seing sur une vague motion d'orientation générale bien dans l'orientation officielle de la C.G.T. Ce fut l'occasion au mécontentement accumulé depuis des mois de s'exprimer avec une violence rare qui surprit la direction syndicale.

La tentative d'Union sacrée voulue par la C.G.T. suscita une intervention qui, tout en restant confuse mais se dressant contre cette initiative, fut durant près de trois quarts d'heure attentivement écoutée et reçut les approbations d'une partie de l'auditoire.

Le pavé dans la mare fut jeté par un jeune militant peu au courant des habiletés des bonzes syndicaux et qui, ingénument, ayant des reproches à adresser pour l'inactivité montrée par celui-ci durant les licenciements dans les magasins, avait purement et simplement demandé la démission du Conseil syndical.

Cette demande fut appuyée d'arguments qui chatouillèrent désagréablement l'oreille de ces messieurs, il démontra les conditions scandaleuses de l'élection de celui-ci et de la mauvaise gestion de l'organisation. Il avoua qu'il éprouvait une certaine pudeur à apporter ces critiques car cette initiative vous faisait traiter immédiatement de « provocateur » et il ne comprenait pas que dès que l'on formulait une critique quelconque, cette injure vous était jetée à la face. En concluant son exposé, il déposa une motion maintenant sa demande de démission.

L'atmosphère devenait nettement défavorable aux dirigeants syndicaux et les staliens volèrent à leur secours. Ce fut l'occasion pour le premier d'entre-eux de provoquer un tumulte inimaginable et l'on faillit en venir aux mains.

Un deuxième stalinien intervint plus habilement par un appel sentimental à l'unité qui étouffa toute discussion au sein de l'organisation.

Gazier, ensuite, fit un long plaidoyer qui ne modifia guère l'ambiance mais qui lui permettait de traîner jusqu'à la fermeture de la salle qui est obligatoire à la Bourse du Travail. Au bout de son rouleau et la sonnerie n'ayant pas retenti, il recommença et il repartit de plus belle jusqu'à l'heure où il fallut évacuer. Il n'y eut aucun vote sur les motions présentées et les délégués au congrès ne seront investis que par eux-mêmes. Ce qui fit dire à la sortie, même à quelques militants communistes : « Ils ne pensent qu'à leurs sept balles ».

soutenue qui est la nôtre et où sans exposer par trop nos militants, nous devons tout faire pour favoriser l'expérience d'ouvriers en lutte, les dégager de l'influence de bureaucrates qui les trahissent, former les cadres aptes à lutter dans une semblable période ; c'est la tâche permanente du P.C.I. Par sa presse, par les paroles de ses militants, par sa « Lettre à l'ouvrier de France », éditée à 100.000 exemplaires, par son manifeste « Aux Métallus », édité à 60.000, il prépare une réunion de militants métallurgistes pour le 6 avril, après une discussion sérieuse à notre Comité Central où l'attitude du Parti dans la guerre a été déterminée.

Le Parti a enregistré un renforcement de la répression contre ses militants, tenter de les aider dans les geôles, assurer la continuité du travail, déjouer les « finesses » de la répression, est une tâche que notre P.C.I. mène sans discontinuer.

Voici l'expression de « La Vie du Parti », voici quel est le contenu de notre travail, voici d'où il faut partir pour développer notre influence. Que ses militants resserrent leurs liens, que ceux qui sont à nos côtés rejoignent nos rangs et nous aident « contre le courant » !

Vive la Commune

Aujourd'hui tri-hebdo. Demain quotidien

Nous recevons depuis quelques semaines de nos amis lecteurs, sympathisants ou militants de nombreuses lettres qui nous ont permis, tenant compte de leurs critiques et suggestions, d'améliorer la présentation de notre journal, format légèrement plus grand, titre en deux couleurs, quelques modifications dans la mise en page, et le numéro de fin de semaine sur six pages ; avec l'appui de tous nos lecteurs nous continuerons et essaierons de rendre « La Commune » encore et toujours plus attrayante.

Mais il faut absolument que cette correspondance, cette liaison, entre lecteurs et camarades responsables du journal DEVIENNE PERMANENTE ; que sans cesse des informations nous parviennent des diverses régions, que tous fassent l'impossible par tous les moyens afin de nous venir en aide.

UN DES MOYENS DE NOUS AIDER : DIFFUSER PARTOUT LE JOURNAL et nous devons le dire, sur ce plan, quelques camarades de province font un effort systématique et, nous en sommes persuadés, nous obtiendrons sous peu des résultats appréciables, il faut persévérer dans ce travail de pénétration.

Il faut que d'autres camarades vendent et fassent vendre notre journal. Il faut élargir notre rayon d'influence, faire pénétrer partout nos mots d'ordre.

Des lecteurs nouveaux, même dans les coins les plus reculés de province, nous devons en trouver.

Tu dois, face à la presse dite de gauche, déchainée, hurlant aux provocateurs, pour mieux trahir aujourd'hui encore les métallos de la région parisienne, lutter à nos côtés pour défendre la classe ouvrière, pour permettre à notre petite feuille de grandir, et devenir demain :

LE QUOTIDIEN POUR LE NOUVEAU PARTI REVOLUTIONNAIRE, POUR LA IV^e INTERNATIONALE !

« La Commune » est en vente dans tous les kiosques à Paris, Marseille, Lyon, Grenoble, Aix, Lille, Le Havre, Poitiers.

Demande « la Commune » ! Partout tu dois la trouver.

NOTRE SOUSCRIPTION

Un sympa, B., 18 fr. — Yonne Soutien, 22 fr. 50. — Liste de souscription 740 : Robl., 2 fr. ; Bertau, 1 fr. ; Henry, 2 fr. ; Broc, 2 fr. Total : 7 fr. — Vitry Phalange, 40 fr. — Un sympa, 3 fr. 50. — Clichy, 10 fr. — Brap, 10 fr. — 12^e. Rémy, 10 fr. — Phal. de Soutien, 27 fr. 50. — Puteaux 30 fr. — Liste de souscription 217 : Gas., 5 fr. ; Ver., 1 fr. ; Chavau, 3 fr. ; Cail, 3 fr. ; Chavau A., 1 fr. ; Micher, 3 fr. ; Boutell, 1 fr. ; Defa F., 5 fr. ; Saligenet, 1 fr. ; Rou, 2 fr. ; Gan, 2 fr. Spe, 2 fr. ; Lev, 1 fr. ; Brun, 1 fr. ; Defa, J., 4 fr. Total : 39 fr. — Région lyonnaise. De Bordeaux, un sympa., 15 fr. — Soutien R., 30 fr. — Braj, 10 fr. — Total : 272 fr. 50.

Les syndicats et la guerre

Un « Centre syndical d'action contre la guerre » vient d'être créé. Nous y reviendrons longuement dans un prochain numéro.

Signalons qu'on y trouve : des partisans de « la Révolution prolétarienne » (Chambelland, Charbit) ; des partisans de « Syndicats » (Dumoulin, Froideval...) ;

des partisans du « Cercle Lutte de Classes » (Collette Audry, Duvernet) ; des anarchistes (Faucier, Lecoq) ;

des réformistes de la plus belle eau (Largentier, Zoratti, les Lefranc...) ; des francs-maçons (Mathé, ...) et tutti-quant.

Un texte paraît au moment de la grève des Métallus. Il ne s'y trouve pas un mot sur les luttes ouvrières, qui constituent la véritable lutte contre la guerre. Aussi cette « mobilisation générale contre le massacre et la ruine » à laquelle ce Comité fait appel, n'ira pas plus loin qu'une mobilisation générale de bureaucrates et de bavards impuissants, mélangés, qui tentent ainsi de soulager le trouble que la menace de guerre suscite dans leurs fonctions intestinales.

du Parti

depuis un mois dans le 19^e, à Clichy, à Puteaux, réunions que nous avons relatées, une campagne dans les Landes fut sabotée par les autorités et les staliens, mais une plus vaste s'organise, un meeting à Lille se tient ce jour.

Le P.C.I. a développé sa propagande en même temps qu'assuré dans la région parisienne son cours aux jeunes sur la révolution espagnole et ses leçons.

Dans la lutte physique contre le fascisme, à Puteaux, nos militants ont fait leur devoir, les ouvriers le savent.

Dans la grève des métallos de la région parisienne, le Parti a tenu ses liaisons avec ses militants en grève, précisé et décidé quelle action mener, publié des tracts, poussé une offensive chez Renault — qui n'est qu'un début — repoussé les équipes staliennes sur la défensive avec leur fameux tract « sus à la bête trotskyste » dont nous avons entretenu nos lecteurs. Cette tâche